

même à la critique de tous et restant confinée dans le domaine de l'appréciation et de la croyance individuelles. Sentiment éminemment respectable, quand il est sincère, très méprisable quand il est affecté dans un but de lucre, mais qui, dans tous les cas, a le droit de se produire librement.

"Le Cléricalisme, c'est un système politique qui a la prétention de confisquer à son profit le sentiment religieux et de s'en servir pour englober et conduire à la bataille toutes les forces hostiles à la République. Il n'a aucun droit à l'existence....

"Les premières pierre d'achoppement écartées, combien il sera plus aisé d'achever le reste, d'accomplir, par exemple, la réforme de l'impôt en dégageant les impôts de consommation, qui sont les impôts du pauvre, et en frappant le revenu, de compléter le réseau des lois sur l'assistance publique, de réduire les frais de justice, de reviser les droits sur les successions, de donner au peuple l'instruction intégrale et gratuite à tous les degrés, d'abaisser les barrières intérieures en supprimant les octrois et en rachetant les chemins de fer, de façon à répandre partout et à grands flots la science et la vie à bon marché dans le sens démocratique le plus large, le plus équitable, le plus complet.

"Il nous faut une République sage et ferme, économique du bien public et juste, accessible à tous, habitable pour tous, qui grandisse la patrie et lui garde son rang parmi les nations."

Voilà, certes, un beau discours, pavé de bonnes intentions. Aujourd'hui qu'il fait partie du Gouvernement, M. Gadaud pourra appliquer les principes qu'il a si bien développés.

FRANC.

HIPPOLYTE TAINÉ

Nous avons lu avec un intérêt extrême la belle étude par laquelle M. Albert Sorel a pris possession du fauteuil académique de Taine, et nous avons lu cette étude avec un sentiment de curiosité quelque peu inquiète, nous demandant si nous y trouverions la réponse à une question qui s'est posée très douloureusement devant les hommes de notre génération.

Cette question est celle-ci : Y a-t-il unité dans l'œuvre accomplie par ce puissant penseur, qui fut, en même temps, un si robuste écrivain ? La route qui a abouti à la *Littérature anglaise* et à l'*Intelligence*, est-elle la même qu'a suivie l'auteur des *Origines de la France contemporaine* ?

Or, M. Albert, exceptionnellement désigné pour exposer avec franchise et lucidité les termes de ce problème, n'a pas caché à son auditoire qu'il le tranchait

dans le sens qui peut donner le plus de satisfaction aux admirateurs de Taine. Pour lui, l'œuvre est fondue dans le même métal. Il s'exprime ainsi :

Hippolyte Taine a été l'un des plus puissants originaux de ce siècle. Aucune carrière n'a été plus directe, aucune œuvre plus homogène, aucun caractère plus constant que le sien. Tout se tient dans cette texture, et les écrits de Taine s'engendrent les uns les autres. Il a consacré sa vie... à vérifier et à prouver les idées qu'il avait conçues spontanément dans sa jeunesse. Sa méthode fait l'unité et la magnificence intellectuelle de son œuvre.

L'opinion de M. Sorel aura beaucoup de peine à triompher d'un jugement très généralement accepté et dont M. le duc de Broglie s'est fait à son tour l'organe dans la réponse très pesée et très modérée qu'il a faite au nouvel académicien.

Quel que soit mon désir de donner raison à M. Albert Sorel, si graves que soient les motifs par lesquels il a appuyé son jugement, insistant très fortement sur les qualités de recherche consciencieuse, d'absolue sincérité dont témoignent toutes les œuvres de Taine depuis la première jusqu'à la dernière, il m'est impossible de me ranger à sa façon de voir et j'estime que les générations prochaines maintiendront la distinction profonde que nous faisons presque tous entre le Taine de la première manière et le Taine de la seconde manière, entre la plume qui a écrit la *Littérature anglaise* et celle qui s'est proposée de retracer les *Origines de la France contemporaine*.

La première partie de l'œuvre de Taine a été conçue dans un état de réaction contre ce qu'il y avait de conventionnel dans la littérature et la philosophie officielles. Pour lui, rien n'est vrai que le fait directement étudié, que le document authentique et contemporain ; une acuité de vision incroyable, servie par une puissance prodigieuse de travail, voilà l'instrument avec lequel il se propose de démolir les principes dont l'Université, façonnée sur le patron taillé par Victor Cousin, se targuait d'être la dépositaire de l'organe.

Ce fut un travail de sape, patiemment poursuivi et dont l'objet devait être de jeter par terre un édifice, aussi impuissant par la fragilité de ses fondements que par l'étroitesse de ses dimensions à abriter la pensée libre de la France du XIX^e siècle.

C'est assurément et toujours dans l'histoire de la *Littérature anglaise* qu'il faut chercher la pensée profonde de Taine. C'est là qu'il s'est proposé d'établir que la littérature d'un grand peuple est un produit naturel, portant par une évolution normale des éléments jetés dans le vaste creuset d'une élaboration nationale. M. Sorel l'a parfaitement marqué.

Il avait entrepris d'appliquer en grand sa méthode, d'écrire l'histoire d'une littérature et d'y chercher la